

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Six regards sur **DAS LEBEN DER ANDEREN (La Vie des Autres)** de Florian Henckel von Donnersmarck

Thierry Bersier, 18 ans, Gymnase de Marcelin, TJC, Morges

S'il fallait choisir un film en guise de témoignage à la fois de la race humaine et d'une période bien précise vécue par elle, *Das Leben der Anderen* pourrait être ce film. Non content de mettre en scène des personnages dépeints et interprétés avec une extrême justesse, Florian Henckel von Donnersmarck gratifie encore son histoire d'un fond historique d'une précision et d'une authenticité qui forcent le respect (il lui aura fallu une année et demie pour rassembler toutes les informations). Il émane ainsi à travers tous les aspects de *Das*



Leben der Anderen une sensation constante de vécu, et donc un malaise certain. Malaise qui trouve aussi sa source dans l'atmosphère pesante créée par les teintes froides des décors, tant extérieurs qu'intérieurs, ainsi que dans la personnalité même de l'agent Wiesler. Ce dernier, agent secret de la STASI, apparaît dès la scène d'entrée, en plein interrogatoire avec un jeune, soupçonné d'avoir tenté de s'enfuir vers l'Allemagne de l'Ouest. HGW et son service ne reculent devant rien quant aux méthodes à employer pour traquer d'éventuels suspects. C'est ainsi que ce même personnage, aussi glacial qu'énigmatique, se retrouve du jour au lendemain isolé dans un grenier, à écouter et surveiller en permanence la vie d'un couple d'artistes. Sauf qu'un élément imprévu se déroule cette fois-ci : Wiesler, troublé par le sentiment de beauté et d'amour que réveille en lui la relation entre l'homme et la femme en question, va devoir prendre une décision qui changera à jamais son destin et celui de tous ceux qui l'entourent.

Véritable leçon d'histoire, au suspense mené tambour battant et à la réalisation brillante, *Das Leben der Anderen* se révèle être aussi une importante leçon d'existence au sein d'un monde où, bien trop souvent, les hommes se retrouvent davantage séparés par une idée que par un simple mur.

Constantin Karthein, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry

Für mich der beste deutsche Film seit langem und dafür ist er auch mit einem Oscar, als bester fremdsprachiger Film ausgezeichnet worden, verdient wohlgermerkt. Der Film handelt von einem Theaterschreiber, Dreyman, und seine Überwachung durch die Stasi der ehemaligen DDR. Auch wenn er als Hauptperson erscheinen mag,



so ist es doch sein Überwacher Hans Georg Wiesler, abgekürzt HGW/XX/7, der immer wieder von Dreyman die Aufmerksamkeit des Publikums hat. Dies tut er dadurch, dass er eine enorme persönlich-charakterliche Entwicklung durchläuft aufgrund der Überwachung. So bekommt der Film seinen eigenen Reiz, da man als Zuschauer erst angeekelt von dem steifen, unmenschlichen Verhalten von Wiesler ist, dann aber immer mehr mit dieser Person mitfühlt, weil man seiner Entwicklung zum „guten Menschen“ im Laufe der Überwachung miterlebt. Auch die Tatsache, dass der Film in dunklen, farblosen Farben gehalten ist, und dass mal eine ganz andere Seite auf die deutsch-deutsche Vergangenheit wirft. Wir Deutschen haben alle noch *Sonnenallee* und *NVA* (Leander Haussmann, 2005) in Erinnerung, dass das Leben damals nicht ganz so unkompliziert war, wie wir es aus diesen „Ostalgie“-Filmen kennen.

Es ist ein trauriger Film, erzählt aber eine so schöne Geschichte, die man einfach lieben muss.

Antoinette Bütikofer, 29 ans, UNIL, TJC, Montreux



Ce film nous montre la réalité de l'Allemagne de l'Est avant la chute du mur, une dictature dans laquelle les gens n'ont plus aucune liberté et sont constamment surveillés, tout ceci sans l'enjoliver.

Les films ont tendance à montrer le caractère sans coeur, dur de la police d'état en Allemagne de l'Est, ce qui était une réalité pour la plupart des cas, vu les traitements qu'ont subi les gens à cette époque et comme nous le montre le film. Ce que j'ai particulièrement apprécié dans ce film, c'est qu'il nous montre ce qui se cache sous cette carapace, notamment une vie grise, vide, froide, frustrante de solitude et de manque d'amour. Cette vie qui nous paraît d'autant plus grise lorsqu'elle est mise en contraste avec celle du protagoniste, qui elle est pleine de couleurs, remplie d'art, de contacts, d'amour. Le fonctionnaire de la Stasi vivra la vie de cet homme par procuration.

Ce film est vraiment touchant et bouleversant et les interprètes sont magnifiques.

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay



Wiesler, agent de la STASI au début des années 80, est chargé de la surveillance d'un dramaturge et de sa compagne. Georg Dreyman est l'un des rares écrivains de la DDR à n'avoir pas été censuré, il respecte la ligne du parti, il a su se faire apprécier des bonzes. Et soudain, son appartement va être truffé de micros, sa compagne et lui vont être la cible d'une surveillance permanente, à leur insu.

L'évolution du personnage de Wiesler est magnifiquement suggérée.

Celui qui, au début, peut être décrit comme un personnage calculateur, froid et mesquin, va petit à petit s'attacher à ce couple et agir en sa faveur afin de les sauver. J'ai adoré ce film, car il nous plonge réellement au cœur de l'Allemagne communiste, par la manière dont il est filmé avec les couleurs tirant sur le brun, couleurs qui rendent le tout assez triste. L'horreur d'une certaine l'Allemagne avant la chute du mur est extrêmement bien représentée et l'on s'y croirait.

Le tout n'est pas de blâmer une énième fois ce système communiste, mais de montrer que parmi les méchants se trouvent aussi des gentils, ou qui le deviennent. Wiesler, que l'on ne peut que haïr au début du film, ne peut que nous attendrir à la fin. J'ai éprouvé une peine profonde en le voyant et je ne pense pas être la seule !

C'est un film à voir absolument, tant il est bien interprété et joue avec nos sentiments du début à la fin, nous faisant passer du mépris et du rejet à l'attendrissement...

Géraldine Bouchez, 19 ans, UNIL, TJC, Renens

Plusieurs films ont certainement déjà été faits sur la STASI, mais avec celui-là, on découvre de quoi était capable le ministère pour la sécurité de l'Etat. De plus, à travers cette œuvre, on constate avec quelle facilité un gouvernement peut violer l'intimité de ses ressortissants simplement pour assurer sa « sécurité ».

Grâce au travail de reconstitution (des couleurs propres à l'Allemagne de l'Est, tout y est vert, marron, gris), on se croirait véritablement en RDA, en tout cas selon l'image que je m'en fais. Sur le plan esthétique *Das Leben des Anderen* est très beau. L'ambiance oppressante dans laquelle vivent les personnages est aussi très bien rendue. Les sons, en général, ont une grande importance et nous permettent de comprendre le vécu des personnages sous tous les aspects. La mise en scène rigoureuse donne au film une force assez impressionnante.

Comme son rythme est lent et pesant, on se sent vite mal à l'aise. C'est peut-être le but recherché. Mais l'intrigue avançant très lentement, on ressent presque malgré soi une pointe d'ennui au bout d'un certain temps. Les personnages évoluent peu, à l'exception notable du capitaine Gerd Wiesler, on finit par attendre la fin du film. Bien entendu, la transformation de l'agent HWG XX/7 est très intéressante et met en évidence le fait que la STASI est une



véritable machine despotique aussi bien pour les citoyens d'Allemagne de l'Est que pour ses propres agents. A travers ce personnage, on peut véritablement comprendre ce que fut la STASI.

Laetitia Mottet, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry

J'ai beaucoup apprécié le film *Das Leben der Anderen*. Je n'y ai trouvé aucun côté négatif. J'ai trouvé que ce film a su faire ressentir au public en tout point l'oppression du système socialiste en RDA. On suit le quotidien sous surveillance des personnages, la corruption régnant chez les supérieurs. Les décors des années 80 sont ternes et tristes, les couleurs brunes et grises dominant à l'intérieur des appartements. Les personnages principaux sont passionnants : tout oppose l'écrivain et artiste charmeur Georg Dreyman à l'officier strict et solitaire de la STASI Gerd Wiesler. J'ai aimé l'évolution de ce personnage : la scène de l'interrogatoire au tout début du film est très forte, on découvre Wiesler en communiste convaincu. Ensuite ses opinions changent peu à peu tandis qu'il surveille le couple d'artistes (Georg Dreyman et Christa-Maria Sieland). Il hésite à les faire arrêter, décide de rendre de faux rapports, dissimule des documents suspects, tout cela sans se faire connaître d'eux. J'ai bien aimé que le film ne s'arrête pas juste à la chute du mur de Berlin, on suit la recherche de Dreyman dans les archives de la Stasi et sa découverte inopinée de l'existence de Wiesler. J'ai aussi aimé le fait que les deux hommes ne se rencontrent pas face à face, mais que Dreyman remercie Wiesler à travers son livre.



Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mai 2007